

L'agréable pratique des langues de Don Renato



Par René Nguyễn Dương Liên JJR 62

Mes bien chers amis et amies.

Les copains, comme toujours, me devancent ! Ce fut ainsi aussi au lycée car j'étais un élève bien modeste.

J'étais l'avant-dernier de la classe en langue vietnamienne et en anglais, au lycée français de Sài Gòn, Jean-Jacques Rousseau ; j'étais dans le groupe des moins que passables car l'étude des verbes irréguliers était plutôt barbante.

Cependant, reconnaissons-le, j'étais plutôt brillant en français car très tôt, je lisais beaucoup, depuis Hà Nội même, c'est à dire bien avant 1954 et de surcroît, j'étais avantagé car mes parents et mes 3 grands frères, nés à Paris, parlaient français en famille, alors que mon jumeau Ernest Văn et moi, étant nés à Hué et éduqués jusqu'à l'âge de 4 ans par notre grand-mère paternelle, nous ne parlions que le huéen dès notre naissance...

Quand j'étais écolier à l'annexe boulevard Rollandes de Hà Nội (lycée Albert Sarraut), je me rappelle bien avoir lu très souvent le journal l'Entente de Hà Nội, quotidien en langue française que lisait régulièrement mon père et où je me complaisais énormément à lire les bandes dessinées du Professeur Nimbus, un petit professeur presque chauve qui avait seulement un cheveu en forme d'accent circonflexe, sur la tête.

Ayant très tôt une grande attraction pour les belles actrices, à 8-9 ans, avec la lecture de Tintin et de Spirou, je lisais aussi Ciné Revue et Cinémonde que mon frère aîné achetait régulièrement et de par cela, très tôt j'avais acquis une bonne culture cinématographique et la possibilité de lire beaucoup en langue française, parfois en des lectures qui n'avaient rien à voir avec des livres pour enfants écoliers.

Ainsi, je me rappelle très bien quand, tous assis à table au dîner, à l'âge de 8 ans, créant une situation de grand embarras silencieux, je demandais innocemment à mon père, en présence de tous mes frères : " Ba ơi, *vagin* là cây gì đó ? "

En effet, je ne me rappelle plus dans quel document je m'étais sourcé mais ce fut sûrement au sujet d'une lecture sur les tortures nazies avec décharges électriques dans les parties génitales des femmes.

Je ne reçus aucune réponse car je me rappelle que ce fut seulement à Saigon, à l'âge de 12 ans, c'est à dire 4 ans après, grâce aux chauffeurs, à nos gardes du corps et aux policiers qui surveillaient la villa, que j'appris que les enfants naissaient par le canal du devant des petites filles et non par l'orifice postérieur comme je le croyais, regardant les poules pondre des oeufs !

J'ai une grande reconnaissance envers ces sympathiques employés vietnamiens qui me firent très tôt et excellentement mon éducation sexuelle et cela en bonne langue populaire vietnamienne, surtout en langue cochinchinoise. Depuis, je me suis beaucoup amélioré.

En ce sens, pour affronter la vie, pour la maturité mentale des garçons, l'éducation sexuelle, non seulement les études en tant que braves élèves en latin, en maths, en histoire et géographie ou en langues étrangères, sont nécessaires mais l'éducation sexuelle est une chose fondamentale et très précieuse pour les jeunes adolescents.

Mais retournons à l'étude de nos langues étrangères. De par mon expérience personnelle, la méthode Assimil a été pour moi d'une aide extrêmement précieuse. Depuis tout petit, je connaissais cette méthode car mon père avait commencé à étudier l'allemand à Paris, à la fin des années 30, sur livre seulement, car je me rappelle qu'il ne disposait pas de disques de 33 tours que j'avais achetés à Paris, durant l'automne 1963 quand j'avais à peine commencé mes études de médecine à Paris.

J'avais une grande passion pour la pratique des langues. Pour la langue allemande, à Hà Nội, quand j'avais 8-9 ans, ma mère nous enseignait à mon frère jumeau et moi, une dizaine de chansons allemandes pour enfants, parmi lesquelles "Stille Nacht" (Silent Night) ou bien "Das Lied vom Tannenbaum" (Mon beau sapin).

Mais c'est à partir du printemps 1953, durant notre séjour en Saarland (Allemagne), le pays natal de ma mère, que Ernest Văn et moi, nous apprenions sérieusement l'allemand dans l'école franco-allemande de Neunkirchen, pays de mineurs où était né Erich Honecker, le dernier grand chef de la D.D.R, la R.D.A, l'ancienne Allemagne de l'est.

Certainement, pour l' étude d' une langue, rien ne vaut un séjour et de ce séjour qui a duré jusqu' à la fin de l' été 1953, je possédais de bonnes bases pour étudier l' allemand dès ma 4ème au lycée Lakanal de Sceaux, effort que j' ai continué jusqu' au bac et même au-delà, comme ce fut le cas quand je pouvais alors acheter la méthode Assimil d' allemand avec des disques 33 tours à Paris même, en cet automne 63, m' exerçant régulièrement pour la diction.

J'avais étudié l'anglais avec Madame Bréant (j' espère ne pas m' être trompé sur son nom) et avec Mr Milhaud avec lequel , durant une composition en classe de 5ème , j' avais triché sans aucun scrupule, portant sur moi le très petit dictionnaire de poche Collins que nous avait rapporté mon père d' un voyage aux USA. J'étais trop amoureux de ce petit dictionnaire qui m'avait accompagné même en France en classe de 4 ème, au lycée Lakanal de Sceaux, me permettant de récidiver pour de bonnes notes aux compositions en anglais, de la 4ème jusqu' aux classes terminales.

C'est dire que la fin justifiant les moyens, pour briller en langues dans la vie, il faut toujours continuer à...tricher. Car, mes chers bons amis et amies, en fait de langues, les langues étrangères....je fus un grand tricheur .

Je m'explique. A la fin du bac mathém, en 1962 que j'avais raté au lycée Chateaubriand de Rome et du bac Sciences-Ex que j'ai réussi à l'été 1963, je pouvais déjà baragouiner en anglais grâce à une petite amie anglaise âgée de 15 ans qui se trouvait en classe de 3ème et qui avait un faible pour moi, Rosemary Couldrey. Mon anglais laissait encore à désirer, ainsi quand je rencontrais sa maman, je l'appelais « Lady Couldrey » alors qu'elle n'avait pas du tout ce titre nobiliaire...comme Lady Diana. En tout cas, elle en était bien enchantée.

Mais ce fut à cette époque-là que, grâce aux Beatles, très tôt, Ernest Vãn et moi, écoutant, apprenant par coeur leurs chansons, nous améliorions notre anglais, surtout pour la diction.

Dès que je me trouvais à Paris, de 1963 à 1965, dans ma très nostalgique Cité Universitaire de Paris du boulevard Jourdan, vivant à la Maison de Suisse construite par l' architecte français d'origine suisse Le Corbusier, maison qui était entourée des 3 maisons scandinaves, les maisons de Suède ,du Danemark et de la Norvège, j' avais commencé dans l' étude des langues étrangèresà tricher ,en pratiquant le langage ...des mains.

Hélas, à force de parler avec les mains, comme s'y prennent très souvent tout bon jeune Italien, c'est la raison pour laquelle, je n' avais pu entreprendre sérieusement l' étude orale des langues scandinaves, avec beaucoup de regret. J' étais un garçon trop distrait.

Cependant, pour ce qui s'agit de l'anglais, je sus mieux m'y prendre, joignant allègrement l'utile à l'agréable. En effet, dans la Cité universitaire de Paris où j'étais comme une souris tombée dans la jarre de riz (chuột sa vào hũ gạo , un excellent proverbe vietnamien pour notre Monique Nghĩa) , la Maison Franco-Britannique qui se trouvait un peu plus loin de la maison de Suisse était mieux organisée pour pouvoir me permettre d'accéder à l' étude de l'anglais. Il y avait là une petite cafétéria où en plus des oeufs au bacon, je pouvais faire la connaissance de jeunes irlandaises, écossaises ou anglaises.

A nous les petites anglaises...

délicieux film français réalisé en 1976 par Michel Lang sur un voyage d' étude au sud de l' Angleterre, à Ramsgate, pour la pratique de l' anglais d' un petit groupe de lycéens français, avec les mésaventures galantes de 2 jeunes lycéens français qui au lieu d' étudier l'anglais, se consacraient à draguer les petites Anglaises .

Je faisais aussi le tricheur avec ces jeunes demoiselles, ce qui m'a permis la pratique orale de cette merveilleuse langue qu' est la langue anglaise . Durant Pâques 1968, après le Tét Mậu-Thân, désormais entrant en 4ème année de médecine et ayant très souvent l'occasion de converser en anglais dans l' English Speaking Club au centre de Rome et faisant partie d' un club d' étudiants étrangers à Rome, l' Approdo Romano, je fus invité par l' Archevêque de Malte (île située sous la Sicile) pour diverses conférences sur le Viet-Nam dont on parlait beaucoup à cette époque là .

Il s' agissait de conférences pour des écoles et lycées maltais et je me limitais à discourir en anglais sur l' histoire, la géographie, les coutumes vietnamiennes surtout au sujet du Tét ou bien du Tét Trung-Thu (fête de la mi- automne) devant des auditoires assez nombreux. Je m'y étais préparé 2 mois à l'avance.

Je parlais aussi du Quốc-Ngũ, ce qui intéressait beaucoup les professeurs littéraires et je m'exprimais avec un très grand naturel car j'étais déjà assez bien préparé.

Comme ma venue sur l' Ile de Malte était annoncée même dans les journaux, la télévision de Malte m' a même pour une interview sur la situation et les perspectives de quelques accords de paix sur le Viet-Nam car à l' époque les Nord-Vietnamiens et les USA se préparaient pour de futurs pourparlers .

Très tôt, j'appris en autodidacte la technique pour m'exprimer en public, non seulement en anglais mais dans ma langue maternelle qu'est le vietnamien.

J'entends par langue maternelle la langue que le petit apprend dès sa naissance, par imprégnation et pour moi ce fut le vietnamien, au contraire de mes 3 grands frères nés à Paris pour lesquels le français était la langue maternelle.



J'enseigne la langue vietnamienne à mon futur gendre (sicilien) Giacomo Traina (fiancé de ma fille Linda Hoàng-Mai) qui prépare un Phd avec une thèse sur les auteurs américains d'origine vietnamienne. Son papa Giusto Traina est professeur d'histoire romaine à la Sorbonne.https://fr.wikipedia.org/wiki/Giusto_Traina

S'exprimer en public en langue vietnamienne n'est pas une chose aisée surtout pour des Vietnamiens comme nous qui avons fait tout notre cursus en langue française. Ce fut dès mon séjour à Paris qu'observant des aînés vietnamiens discourir dans des réunions d'étudiants que je décidais alors d'en suivre l'exemple.

A mon retour à Rome en 1965, ayant des activités parmi les étudiants et les séminaristes vietnamiens à Rome, peu à peu je pouvais apprendre à m'exprimer dans la langue de Nguyễn Du dont je lisais alors le Kim-Vân-Kiêu en français, dans la collection Unesco de Gallimard.

Mais le livre vietnamien sur lequel je fournis le plus grand effort pour étudier un vietnamien plus sophistiqué fut le Việt-Nam Sữ-Lược de Trần Trọng Kim, m'aidant avec les 2 dictionnaires français-vietnamien et vietnamien-français que Mr Đào Đăng Vỹ avait offerts avec dédicace à mon père en 1957.

Ces 3 livres m'accompagnent toujours encore en cette période-ci de ma vie, désormais tout satisfait de posséder la langue vietnamienne puisque je lis et commente tranquillement le Việt-Nam Sữ-Lược de Trần Trọng Kim, et de cela, je suis l'unique personne de ma famille l'ayant fait.

Grâce à ces études sur l'histoire vietnamienne en langue vietnamienne, combinées avec l'étude du livre d'histoire en langue française de Lê Thành Khôi et ensuite de Phạm Văn Sơn en vietnamien et de beaucoup d'autres auteurs, je me spécialisais aussi dans la géographie vietnamienne, une étude qui devenait toujours de plus en plus passionnante grâce à la télévision de Hà Nội avec ses documentaires sur les diverses régions du Viet-Nam, documentaires qui me permettent de faire du tourisme assis tranquillement, paisiblement avec ma femme, dans mon salon ou ma salle à manger de Rome, dégustant les délicieux et salubres plats vietnamiens qu'elle me prépare mais lui commentant aussi avec passion tout ce que je sais des diverses régions du Viet-Nam et des diverses populations.

En quelque sorte, je suis devenu un vietnamologue car depuis plus de 40 ans, je lis tout sur le Viet-Nam, tout ce que l'on pense et que l'on sait sur le Viet-Nam et ses gens.

C'est aussi la raison de mon grand attachement à la société vietnamienne, à notre groupe JJR 62. Restant moi-même ce que je suis, je fréquente tous les Vietnamiens et Vietnamiennes. J'aime et je suis attiré par tout ce qui est vietnamien et avec mon frère Michel Hoàng de Ulm, on converse beaucoup et souvent sur notre passé au Viet-Nam et je l'informe beaucoup sur tout ce que je sais du Viet-Nam.

Cela dit et pour l'étude de la langue vietnamienne sur laquelle je dois aussi mentionner l'effort patient et paisible que ma femme et moi nous fournissons en parlant régulièrement et quotidiennement en vietnamien et en expliquant les termes vietnamiens à nos deux enfants, et comme j'ai tellement bavardé, je voudrais conclure mes divagations au sujet de l'étude des langues en vous racontant une petite anecdote qui regarde la langue italienne mais qui regarde surtout mon frère jumeau Ernest Văn.

Le souvenir de cette anecdote m'est venu à l'esprit, lisant le courriel de Monique Nghĩa qui parlait de leçons particulières de langue vietnamienne, une expression (leçons particulières) à ne pas traduire littéralement en italien ni à en solliciter ou à en offrir l'étude, ici à Rome. En voici la raison.

Quand mon père fut à la retraite à Rome, fin 1966, nous vivions tous les trois ensemble, mon père, Vãn et moi. Vãn voulait se faire un peu d'argent de poche, en enseignant le français . Alors il mit une annonce sur le journal Il Messagero de Rome, qui est textuellement la suivante :

Studente orientale darebbe lezioni particolari di lingua francese. Contattare numero di telefono etc...etc...(Etudiant oriental donnerait des leçons particulières de langue française . Contacter le numéro de téléphone etc....).

Il recut un coup de téléphone d'une personne et alla au rendez-vous dans l'après-midi. Le soir, en rentrant, je lui demandai : "Alors Ernest, comment ça a marché, as-tu réussi à prendre quelque engagement pour donner des cours particuliers de français ? "

Van me répondit : "Tu sais, j' étais allé au rendez-vous à la Piazza di Spagna (Place d'Espagne) et au rendez-vous, j'ai rencontré une femme mûre (*note de Liên: peut-être une dame italienne hòi-xuân....retour du printemps tardif*) qui , au lieu de s' intéresser à l'étude de la langue française, me fit la cour et me proposait Dieu sait quoi !"

Alors je lui répondis : "Fais moi voir un peu l' annonce que tu as fait publier sur Il Messagero !" Et je lus alors sur le journal l'annonce rédigée ci-dessus en italien.

Je réfléchissai un petit moment et une lueur de compréhension tel un éclair me traversa le cerveau, et je lui dis :

" Merde ! Maintenant j'ai compris, Vãn ; tu t'es vraiment gourré dans la rédaction de cette annonce car en italien, l'expression : leçons particulières...se traduit... par LEZIONI PRIVATI (leçons privées) et absolument et surtout pas par...LEZIONI PARTICULARI . Car si tu écris...lezioni particolari, les gens qui lisent croiront à des leçons d' un type, d'un genre particulier ...genre KAMASUTRA par exemple, d' autant plus que tu te présentais comme studente orientale (étudiant oriental),augmentant le désir de ces dames pour des choses d' un autre monde, le mystérieux et enivrant monde de l' Orient ! Qui sait si cette dame ne t'a pas pris pour un spécialiste de... cunnilingus gaulois (langue française) et était excitée pour te connaître bibliquement ! Qui aurait du payer à qui, ça je ne le sais pas ! En plus tu as fait une erreur d'orthographe impardonnable en italien ,écrivant et déformant l' adjectif partiCOLare en...partiCULare, où se trouve l' expression subliminale ...CUL , compréhensible en français, en italien et même en ...latin. Heureusement que tu as eu affaire à une femme, sans quoi , tu aurais donné rendez-vous à la Piazza di Spagna, à tous les pédérastes de Rome ! "

En effet, son annonce pour leçons particulières et orientales de langue française, de surcroît sur un journal à grand tirage de Rome , avait été délibérément publiée à côté des annonces.....de putes ou escort girls de Rome !

Ciao a Tutti Quanti , Don Renato Liên de la très "gaie" ville de Rome.



La santé, c' est ça qui compte désormais. Avant que ne s'achève l' année, permettez-moi de lever mon verre de Chianti italien à la santé des lecteurs et lectrices du Good Morning !